



REVUE DE PRESSE

M.O.L.I.E.R.E.

Méli mélo Oratoire Librement Inspiré
d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme

Attachée de presse

Elodie Kugelmann

elodie.kugelmann@wanadoo.fr / elodiekugelmann@gmail.com /

06 62 32 96 15

ARTICLES DE PRESSE ET DE BLOGS

LAVOIR MODERNE PARISIEN – DU 2 AU 5 FEVRIER 2022

TELERAMA SORTIR - Edition papier

L'ŒIL D'OLIVIER - <https://www.loeildolivier.fr/2022/01/tout-moliere-en-a-peine-1h30/>

DOUBLE MARGE - <https://doublemarge.com/m-o-l-i-e-r-e-et-alabama-song/>

AU BALCON - <https://www.aubalcon.fr/pièces/fiche/m-o-l-i-e-r-e-meli-melo-oratoire-librement-inspire-derrances-dans-le-repertoire-de-leponyme>

RegArts - <https://www.regarts.org/Theatre/moliere.php>

Blog Culture du SNES-FSU - <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/m-o-l-i-e-r-e/>

COUP DE THEATRE - <https://coup2theatre.com/2022/01/14/m-o-l-i-e-r-e-lavoir-moderne-parisien/>

MANITHEA - <https://manithea.wordpress.com/2022/01/16/m-o-l-i-e-r-e-meli-melo-oratoire-librement-inspire-derrances-dans-le-repertoire-de-leponyme/>

ARTS-CHIPELS - <http://www.arts-chipels.fr/2022/01/m.o.l.i.e.r.e.acronyme-pour-un-auteur-de-theatre-defunt-reste-infiniment-vivant.html>

SORTIES A PARIS - <https://sorties-a-paris.over-blog.fr/2022/02/m.o.l.i.e.r.e-au-theatre-du-lavoir-parisien.html>

EN TOURNEE

LA NOUVELLE REPUBLIQUE - Edition papier

MAGCENTRE - <https://www.magcentre.fr/229360-st-jean-de-braye-moliere-fete-de-la-plus-belle-des-manieres/>

L'HUMANITE - Edition papier

AVIGNON 2022

LA PROVENCE - [https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6842083/festival-off-moliere-tres-original.html?](https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6842083/festival-off-moliere-tres-original.html?fbclid=IwAR3Y7v6c7t18NFXQCWSn_yZowUpPnvlSjRc12PbiWYkD7Da8NvKu7fWS2ZM)

[fbclid=IwAR3Y7v6c7t18NFXQCWSn_yZowUpPnvlSjRc12PbiWYkD7Da8NvKu7fWS2ZM](https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6842083/festival-off-moliere-tres-original.html?fbclid=IwAR3Y7v6c7t18NFXQCWSn_yZowUpPnvlSjRc12PbiWYkD7Da8NvKu7fWS2ZM)

L'INFO TOUT COURT - <https://linfotoutcourt.com/avignon-2022-moliere/>

[fbclid=IwAR1_ediz6l40xrzDiE4pfOB-IWZMIVCMVVRy3I_Usk2rmHwqS-WZurTKr7l](https://linfotoutcourt.com/avignon-2022-moliere/?fbclid=IwAR1_ediz6l40xrzDiE4pfOB-IWZMIVCMVVRy3I_Usk2rmHwqS-WZurTKr7l)

VIVANT MAG - [https://vivantmag.over-blog.com/2022/07/m.o.l.i.e.r.e.html?](https://vivantmag.over-blog.com/2022/07/m.o.l.i.e.r.e.html?fbclid=IwAR2Blu4filqyICsCm_gAO2lKzziXmZGXKhG-iL7q-CAY7Bj7oOrHapebNOs)

[fbclid=IwAR2Blu4filqyICsCm_gAO2lKzziXmZGXKhG-iL7q-CAY7Bj7oOrHapebNOs](https://vivantmag.over-blog.com/2022/07/m.o.l.i.e.r.e.html?fbclid=IwAR2Blu4filqyICsCm_gAO2lKzziXmZGXKhG-iL7q-CAY7Bj7oOrHapebNOs)

LA CROIX - Reportage en 5 articles

1/5 : https://www.la-croix.com/Culture/Off-dAvignon-mecanique-huilze-coulisses-2022-07-18-1201225370?fbclid=IwAR3_zFDPLGw7wo-H2fJumt28g-RJ24ajk-lfnGpPmPFFZxjt4ZsAPIPaA

2/5 : https://www.la-croix.com/Culture/Off-dAvignon-passage-oblige-compagnies-2022-07-19-1201225528?fbclid=IwAR3pK0g4Ni_pUUq1bBCi02PhsRrnvJuqgAC50fAo2w_NKG_okl5-qMZxvk

3/5 : <https://www.la-croix.com/Culture/Off-dAvignon-rues-peche-spectateurs-2022-07-20-1201225698?fbclid=IwAR1TfqWbqD1igwOxlgnqYOGUnIC-dASODOTZYx541VxeK9Df3Vxxk9GCJ4A>

4/5 : <https://www.la-croix.com/Culture/Off-dAvignon-double-marathon-Clement-Lucas-2022-07-21-1201225860?fbclid=IwAR20vPXhQuvCN9WfOP-alkqluHT2sEJy0FYRmW6jxnR3hUKVTzaOGyjFICQ>

5/5 : <https://www.la-croix.com/Culture/Off-dAvignon-copains-Barriques-2022-07-22-1201226060?fbclid=IwAR1klz0wTFscgS5lUX82bJNG9b0GyTnSdYiwwzLM3j7XUnX87AfhsuR0KnA>

THEATRE DE L'EEPE DE BOIS—DU 8 AU 25 SEPTEMBRE 2022

LA TERRASSE - https://www.journal-laterrasse.fr/m-o-l-i-e-r-e-plongee-dans-la-vie-du-dramaturge/?fbclid=IwAR3CrDqtE-o_9BdhOO8mTniKHYYpsGXB4SQ4pGQu0ezpROCV0GVEDfzb0hQ

LA CROIX L'HEBDO - Edition papier

ECOLE DES LETTRES - <https://www.ecoledeslettres.fr/moliere-tous-azimuts/>

REPORTAGES TELEVISUELS

TV5 MONDE - CHRONIQUE CULTURE DE MARJORIE ADELSON

<https://www.youtube.com/watch?v=nkLnWGyPNM8>

BIP TV - EMISSION « DESTINATION » DE LAURENT MABED

[https://www.biptv.tv/emission.55540.6183.destination-destination.html?](https://www.biptv.tv/emission.55540.6183.destination-destination.html?fbclid=IwAR1nG8mM648ZjM5G5xjh3cinstZ7qxBL4mQ5IX_zWP20MXyjG5mtcsNNXR0)

[fbclid=IwAR1nG8mM648ZjM5G5xjh3cinstZ7qxBL4mQ5IX_zWP20MXyjG5mtcsNNXR0](https://www.biptv.tv/emission.55540.6183.destination-destination.html?fbclid=IwAR1nG8mM648ZjM5G5xjh3cinstZ7qxBL4mQ5IX_zWP20MXyjG5mtcsNNXR0)

Télérama | Sortir

02/02/2022

*Sélection critique par
Françoise
Sabatier-Morel*

M.O.L.I.È.R.E.

12 ans. Mise en scène d'Elsa Robinne. Durée : 1h15, 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Lavoir moderne parisien, 35, rue Léon, 18^e, 01 42 52 09 14. (10-19 €).

IT Un titre en forme d'acronyme (« Méli-mélo oratoire librement inspiré d'errances dans le répertoire de Péponyme ») qui reflète parfaitement l'esprit de ce spectacle, à la fois burlesque et savant. Sa composition consiste en un assemblage astucieux et réussi de répliques des personnages de Molière. Parcourant la vie et l'œuvre du dramaturge,

trois comédiens et un musicien interprètent avec allant quelques morceaux célèbres des *Fourberies de Scapin* (« *Que diable allait-il faire dans cette galère ?* »), du *Bourgeois Gentilhomme* (« *Belle marquise, vos beaux yeux...* »). On voit le jeune Jean-Baptiste Poquelin se lancer dans l'aventure de l'illustre-Théâtre, on assiste à ses années de tournée (treize ans résumés à la manière d'un commentaire sportif), puis à la cour... On y croise le prince de Conti, Louis XIV, Lully, Racine. Aucun décor, si ce n'est quelques chaises et un tapis, pour ce collage libre et ce jeu d'acteurs qui font exister l'homme de théâtre et ses mots.

L'ŒIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Tout Molière en à peine 1h30

Publié le 31 janvier 2022 / **Maïté-Céline Nivière**



La compagnie du Grand Tigre propose un spectacle totalement à propos en cette année de célébration des 400 ans de la naissance du Patron ! *M.O.L.I.E.R.E.* est un Méli-mélo, Oratoire, Librement inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme. C'est-à-dire plus clairement, une proposition des plus originales qui retrace la vie de ce grand homme, de son enfance à sa mort, en utilisant les grandes répliques de son œuvre. C'est habilement construit, ainsi nous avons un, deux en un, d'un côté une biographie et de l'autre un best of de ses textes. Ainsi nous faisons le tour de tout ce que ce génie a apporté au théâtre en tant qu'auteur mais également en tant qu'acteur. N'oublions pas que sa vision moderne de l'interprétation a cassé bien des codes et donné un nouveau souffle à l'art dramatique.

Le tout est joué dans cet esprit du théâtre de tréteaux cher à Poquelin, entre farce et comédie. Dans une mise en scène enlevée d'Elsa Robinne, Clément Beauvoir, Lucas Hénatt, Etienne Luneau, accompagnés du musicien Joseph Robinne, déploient leurs multiples talents dans un jeu malicieux et enthousiasme. C'est drôle, pétillant et intelligent. A ne pas manquer !

Double marge

Le 31 janvier 2022 / Sylvie Boursier

« Qu'allait-il faire dans cette galère ? », « On ne voit pas les cœurs », « Couvrez ce sein que je ne saurais voir », « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage », le verbe de Molière nous est familier ; on l'a découvert, parfois subi à l'école et il est le passage obligé des cours de théâtre. Tout semble avoir été dit, montré de l'auteur le plus joué au monde avec Shakespeare et Tchekhov.

Trois complices à l'énergie folle, Clément Beauvoir, Lucas Hénaff et Etienne Luneau, relèvent le défi de la nouveauté en écrivant une biographie imaginaire de l'illustre sociétaire dont les dialogues sont nourris de répliques issues de ses pièces. D'où le sous-titre « Méli- Melo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme ». On y croise la famille Poquelin, le grand tragédien Montfleury, le prince de Conti caracolant sur son cheval, écroulé de rire aux blagues de Molière, le roi avec ses entrechats tel une rock star, Lully en crooner cabotin, les courtisans, les dévots, la troupe de l'illustre théâtre. On passe très naturellement des digressions actuelles aux extraits de Molière sans rupture de rythme ; les acteurs citent leurs sources et en font un argument comique.

Un musicien accompagne le trio qui se métamorphose en 2 temps 3 mouvements, chaque comédien change de rôle comme de chemise et le génial dialoguiste fait mouche à chaque image. Bravo aux trois auteurs pour leur maîtrise de l'œuvre qui s'étend à des pièces peu jouées aujourd'hui comme *Les fâcheux* ou *L'impromptu de Versailles*. À quand un biopic sur Shakespeare et Tchekhov ?

Quoi de neuf ? Molière, selon l'heureuse formule de Sacha Guitry. On rit face à cette fantaisie poétique subversive ; elle rappelle le théâtre de tréteaux que, selon la légende, le jeune Poquelin adorait aller voir avec son grand-père sur les quais de Seine. Petits et grands, courez y.



M.O.L.I.E.R.E (MÉLI-MÉLO ORATOIRE LIBREMENT INSPIRÉ D'ERRANCES DANS LE RÉPERTOIRE DE L'EPONYME)

À l'affiche du : 2 février 2022 au 6 février 2022

Catherine Courze

8,5/10

C'est l'année pour parler de Molière et la compagnie Grand Tigre a décidé de nous raconter sa biographie avec humour et dynamisme.

Pendant 1H15 les trois comédiens accompagnés d'un musicien vont aborder quelques étapes choisies de la vie de l'auteur : son renoncement au métier de tapissier et ses affrontements sur le sujet avec son père, sa carrière ratée de tragédien puis son errance le long des routes de France et enfin son retour à Paris et sa réussite toujours un peu tendue auprès du Roi.

Molière est joué par un comédien tandis que les deux autres incarnent tous les personnages qui gravitent autour de lui, personnages souvent grotesques, croqués avec humour.

Sa vie débute alternant dans un rythme effréné des scènes entre lui et les personnes qu'il côtoie et des récits sous formes diverses et variées. Nous aurons par exemple droit à un commentaire sportif (tour de France hilarant), un débat politique (excellent) et bien sûr des chansons (complètement déjantées).

Bref on ne s'ennuie pas, la pièce allant de surprise en surprise, ne nous laisse aucun répit.

La musique est omniprésente et fait partie intégrante du spectacle. La scénographie est minimaliste, ce qui laisse la place aux comédiens qui sont véritablement au cœur de la pièce. La mise en scène d'Elsa Robinne est pleine d'inventivité. Les scènes s'enchaînent parfaitement et le montage des textes est ingénieux.

L'écriture est en effet efficace, les morceaux de pièces sont intégrés avec finesse et annoncés en début de tirade avec beaucoup d'humour. Cela permet de se repérer et de profiter des mots de Molière en connaissance de cause. Un grand détournement et un découpage très ingénieux. On entendra des morceaux de L'Avare, Le médecin malgré lui, Dom Juan, Le bourgeois gentilhomme, Les précieuses ridicules, Tartuffe, Le malade imaginaire etc.

C'est à la fois intéressant, très drôle et étonnant. Difficile de coller une étiquette sur ce spectacle. C'est une pièce éducative, burlesque, musicale, avec un mélange de clown, de texte classique (forcément) etc.

La compagnie utilise tous les registres, passant de l'un à l'autre avec talent, beaucoup de second degré et d'énergie.

Une vraie réussite !



M.O.L.I.E.R.E.

Le 28 janvier 2021/ Bruno Fourniès

M.O.L.I.E.R.E. sous-titré : Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme, est une pièce qui traverse les grands moments de la vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière au travers de scènes, de passages et de répliques extraits de ses œuvres. Une idée originale qui fait mouche et dresse le portrait de l'auteur sans une seconde de lourdeur mais au contraire avec une fantaisie encore accrue par l'entrain et l'habileté des trois interprètes du spectacle.

Non seulement interprètes mais aussi concepteurs de la pièce, les trois jeunes comédiens ont construit 1h10 d'un spectacle à la fois ludique, drôle et instructif. Rien de scolaire ici, mais au contraire une belle impertinence digne de celle de Molière, et une impertinence doublée d'un réel plaisir à se glisser, ne serait-ce que pour quelques répliques à chaque fois, dans la peau des personnages phares du directeur de l'Illustre Théâtre. Citons en vrac, Don Juan, Alceste, Les Précieuses, Le Malade Imaginaire, l'École des Femmes, l'Avare, Scapin et autres docteurs Diafoirus...

Gloire aux comédiens ! car tout le spectacle repose sur leurs interprétations, leurs fougues, leurs facéties. Des éléments de décors minimalistes pour rentrer dans cette course d'un peu plus d'une heure à la suite du génie du théâtre comique français. La belle performance tient aussi au fait que de vives apartés indiquent au public les titres des pièces d'où les passages sont extraits. Inutile de savoir son Molière par cœur pour rentrer dans le jeu.

Le montage est habile. On y entend en alternance les moments biographiques de Jean-Baptiste et les scènes qu'il a écrites à partir de ces moments de vie. Citons en particulier les nombreuses scènes opposant les fils aux pères que Molière a subies lui-même (son père voulant qu'il devint tapissier comme lui et pas comédien !), ou encore l'évocation de la figure du prince de Conti qui de libertin bascula dans le fanatisme religieux qui fait écho au Don Juan.

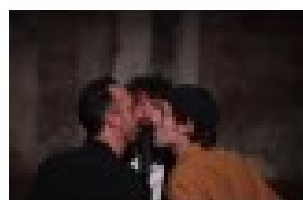
Non, Molière, pour les trois concepteurs de cette belle pièce, Clément Beauvoir, Lucas Hénaff et Étienne Luneau, et leur metteur en scène qui ne les laisse pas une minute en repos, Elsa Robinne, Molière n'est pas au Panthéon, et tant mieux. Sa vision corrosive de la société vit encore, s'agite ici, et provoque toujours des rires aux larmes.



Le 20 janvier 2022 / Frédérique Moujart

« M.O.L.I.E.R.E »

Un spectacle très original qui met en scène la vie de Molière sur un rythme endiablé.



Le titre en forme d'acronyme (M.O.L.I.E.R.E pour Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme) éclaire la scène en lettres lumineuses et l'intention de la troupe : Méli-Mélo parce que s'y entremêlent la vie et l'œuvre de Molière ; Oratoire parce qu'il s'agit de traverser sa langue ; Librement parce que les comédiens, auteurs de la pièce, usent aussi de la nôtre ; Inspiré parce qu'il y a de quoi l'être ; Errances parce qu'ils aiment comme les acteurs de l'illustre théâtre se

promener là où l'on trouve à jouer ; Répertoire parce que celui de Molière est leur matière première ; Éponyme parce que c'est bien de Molière qu'il s'agit. Ce n'est pas une simple biographie comme on pourrait le craindre mais une véritable œuvre théâtrale mêlant très habilement la vie de Molière et ses œuvres. Les trois comédiens ont fait à six mains un travail exceptionnel d'écriture. Ils ont inséré très adroitement de très nombreux courts extraits des pièces de Molière mais aussi de Corneille et de Racine au récit de sa vie pour retracer tout son parcours. Et cela de façon très maîtrisée, naturelle, fluide et astucieuse. Sans être didactiques et en en jouant, ils s'autorisent même à citer le titre des œuvres, l'acte et la scène des différents extraits. Un magnifique tissage en une heure et quinze minutes en l'honneur de celui qui a refusé d'être tapissier comme son père. Bel exploit.

Elsa Robinne en a fait une mise en scène dynamique, burlesque à l'image de la vie mouvementée de Molière. Tout y est : sa volonté de devenir comédien, la rivalité avec Montfleury et l'hôtel de Bourgogne, les débuts chaotiques en Province après l'échec à Paris, son ascension auprès du roi, les controverses à propos de ses pièces, la censure, sa rivalité avec Lully, son travail de comédien et de metteur en scène... et sa mort. Chaque moment de son parcours est traité comme une véritable saynète dont le jeu emprunte à de nombreux domaines : la danse et la musique, arts chers à Louis XIV, l'interview et les débats télévisés, le reportage sportif, la variété, la farce et même la tragédie que Molière aurait tant voulu écrire et jouer. On sent chez les trois comédiens, tous remarquables, une vraie complicité et un réel plaisir communicatif à jouer. Le public ne peut qu'adhérer à ce spectacle jubilatoire. Etienne Luneau campe un Molière fragile qui doute mais tenace, persévérant et fougueux. Lucas Henaff et Clément Beauvoir, en véritables hommes-orchestres, jouent avec brio et malice de multiples rôles dans une partition d'acteurs comiques.

Ces trois personnages évoluent dans un décor minimaliste constitué de trois chaises et d'un tapis savamment utilisé comme tapis de course, rideau de scène, parure de trône. Ils sont accompagnés tout au long de la pièce par la musique jouée par Joseph Robinne au clavier faisant écho à l'omniprésence de la musique dans les spectacles de Molière et à l'accompagnement des films burlesques.

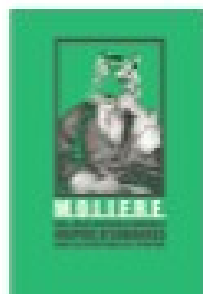
En cette année Molière, la compagnie du Grand Tigre nous offre c'est un très beau spectacle remarquablement écrit, mis en scène et joué qui s'adresse aussi bien aux adultes qu'aux collégiens et lycéens. Même sans connaître toutes les pièces de Molière, on comprend tout et on a envie de s'y plonger ou de s'y replonger.

COUP DE THÉÂTRE

M.O.L.I.E.R.E – LAVOIR MODERNE PARISIEN

PUBLIÉ LE 14 JANVIER 2022 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ **LA COMPAGNIE GRAND TIGRE** NOUS PROPOSE UN MÉLI-MÉLO
*ORATOIRE LIBREMENT INSPIRÉ D'ERRANCES DANS LE RÉPERTOIRE DE
L'EPONYME, MOLIERE.*



Derrière cet astucieux acronyme, se dissimule un spectacle tout en astuces, en originalité et en panache, autour de la vie et l'œuvre de Jean-Baptiste Poquelin : ses débâtes comme tapissier et tragédien, ses tracassés de chef de troupe de l'illustre Théâtre sur les routes de France, ses succès et ses scandales, ses rencontres avec le Roi Soleil, Lullu...

Trois heureux compères prennent un plaisir fougueux à nous détecter de morceaux choisis des plus grands textes de Molière (L'avare, Le médecin malgré lui, Dom Juan, Le bourgeois gentilhomme, Les femmes savantes, L'école des femmes, La critique de l'école des femmes, Les fourberies de Scapin, Les précieuses ridicules, Tartuffe, Le malade imaginaire...) sans jamais sombrer ni dans l'ennui ni dans la facilité. Il y a tant d'extravagance, de légèreté et de savoir-faire dans le jeu (Clément Beauvoir, Lucas Hénaff et Etienne Luneau) comme dans la mise en scène (Elsa Robinne) et l'accompagnement musical à la manière d'un film muet (Joseph Robinne) qu'il nous est parfois difficile de déceler les écrits de Molière de ceux de cette jeune compagnie.

M.O.L.I.E.R.E. est un spectacle enjoué à découvrir en solo, entre amis ou en famille pour se voir raconter de la plus belle des manières les grands événements de l'existence de ce grand homme de théâtre qui a su peindre à merveille les travers de la nature humaine.

Le regard d'Isabelle

ManiThea

Le 16/01/2022. C.B



C'est l'année pour parler de Molière et la compagnie Grand Tigre a décidé de nous raconter sa biographie avec humour et dynamisme.

Pendant 1H15 les trois comédiens accompagnés d'un musicien vont aborder quelques étapes choisies de la vie de l'auteur : son renoncement au métier de tapissier et ses affrontements sur le sujet avec son père, sa carrière ratée de tragédien puis son errance le long des routes de France et enfin son retour à Paris et sa réussite toujours un peu tendue auprès du Roi.

Molière est joué par un comédien tandis que les deux autres incarnent tous les personnes qui gravitent autour de lui, personnages souvent grotesques, croqués avec humour.

Sa vie défile alternant dans un rythme effréné des scènes entre lui et les personnes qu'il côtoie et des récits sous formes diverses et variées. Nous aurons par exemple droit à un commentaire sportif (tour de France hilarant), un débat politique (excellent) et bien sûr des chansons (complètement déjantées).

Bref on ne s'ennuie pas, la pièce allant de surprise en surprise, ne nous laisse aucun répit.

La musique est omniprésente et fait partie intégrante du spectacle. La scénographie est minimaliste, ce qui laisse la place aux comédiens qui sont véritablement au cœur de la pièce. La mise en scène d'Elsa Robinne est pleine d'inventivité. Les scènes s'enchaînent parfaitement et le montage des textes est ingénieux.

L'écriture est en effet efficace, les morceaux de pièces sont intégrés avec finesse et annoncées en début de tirade avec beaucoup d'humour. Cela permet de se repérer et de profiter des mots de Molière en connaissance de cause. Un grand détournement et un découpage très ingénieux. On entendra des morceaux de L'avare, Le médecin malgré lui, Dom Juan, Le bourgeois gentilhomme, Les précieuses ridicules, Tartuffe, Le malade imaginaire etc.

C'est à la fois intéressant, très drôle et étonnant. Difficile de coller une étiquette sur ce spectacle. C'est une pièce éducative, burlesque, musicale, avec un mélange de clown, de texte classique (forcément) etc.

La compagnie utilise tous les registres, passant de l'un à l'autre avec talent, beaucoup de second degré et d'énergie.

Une vraie réussite !



THÉÂTRE

M.O.L.I.E.R.E. ACRONYME POUR UN AUTEUR DE THÉÂTRE DÉFUNT RESTÉ INFINIMENT VIVANT.

16 JANVIER 2022, Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

2023 marquera le 350e anniversaire de la mort de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Le moment de lui rendre – un peu en avance pour que le spectacle soit en mesure de tourner au moment des célébrations – un hommage en forme de miscellanées habilement agencées et pleines de drôlerie.

Prenez un tapis, trois chaises et une console son. Ajoutez-y une musique du XVIIe siècle – Lully ou Rameau ? revu façon électronique – et trois comédiens qui ont choisi un acronyme – Méli-Mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme – pour évoquer l'histoire d'un fils de tapissier devenu comédien contre la volonté de son père – il en héritera néanmoins la charge et assistera au lever du Roi. Vous trouverez un certain « Monsieur de Molière » – de la pierre qu'il s'était choisie, dit-on, pour pseudonyme et titre de noblesse...

Une révision historique traitée sur le mode distrayant

Molière, tout le monde connaît tant les années passées sur les bancs d'école sont restées imprimées dans nos mémoires. *Les Fourberies de Scapin*, *Georges Dandin*, *le Bourgeois gentilhomme*, *les Femmes savantes*, *l'Avare* mais aussi les comédies « sérieuses » telles *le Misanthrope*, *Tartuffe* ou *Don Juan* font partie de notre patrimoine culturel. Même si leur contexte ou le thème que ces pièces développent ne laissent parfois qu'un souvenir un peu flou et se perdent parfois, pour certains, dans une brume confuse, Molière est pour nous le compagnon de route obligé du théâtre français. La pièce, sous une forme humoristique volontairement schématique et très inspirée par l'univers de la BD, nous rappelle les principales étapes de la vie de celui qui est l'un des plus grands auteurs du théâtre français. On le découvre bourgeois aisé, destiné à poursuivre le commerce de son père. Alors que rien ne le prédispose au théâtre, le voici qui se dresse face à l'autorité et affronte l'ire paternelle pour suivre sa vocation. On suit ses débuts ratés à Paris, ses années de tournées en province où il obtient le soutien du prince de Conti, le retrait de celui-ci, son retour à Paris et l'appui du Roi-Soleil, les querelles et cabales qui l'opposent à ses concurrents et aux dévots. L'air de ne pas y toucher, les grandes étapes de la biographie sont présentes, les années de galère, les dettes, le succès, la comédie-ballet, ses démêlés avec Lully, les cabales et le reste.

Molière et sa légende

La pièce, sous ses dehors légers, met en avant l'apport considérable de Molière à l'histoire du théâtre. Elle montre comment il s'approprie en les détournant de la pure farce les ressorts et les techniques de la *commedia dell'arte* – le jazzo, acrobatie verbale et gestuelle, le quiproquo et l'humour bouffon qu'il utilise comme des modules réutilisables d'une pièce à l'autre – comment il érige la comédie au rang de genre à part entière et comment il l'enrichit encore davantage en créant la comédie-ballet où théâtre, musique et danse se mêlent pour le plaisir du Roi-danseur. Elle présente aussi ses ambitions de tragédien – la tragédie est alors le genre « noble », comme les sujets d'histoire occupent le haut du pavé de la peinture – tuées dans l'œuf malgré des tentatives répétées et infructueuses. Car Molière a la veine comique, c'est indéniable, et sa manière de « parler » le théâtre est pour l'époque révolutionnaire.

Il s'oppose à l'attitude grandiloquente des acteurs et à la diction emphatique, empruntée, avec ses « r » roulés, des conventions théâtrales de son temps. Il se fait le héraut de la prose au théâtre et défend une manière « naturelle » de dire et d'être en scène, ancrée dans l'observation du réel et débarrassée des artifices. La pièce dégonflera aussi la légende romantique de sa mort en scène, lors de la quatrième représentation de *l'Avare*.

Une pièce des pièces de Molière

Dans les monographies d'artistes, deux types de découpage apparaissent généralement de manière récurrente : la vie et l'œuvre. On fait d'ailleurs souvent découler, à tort ou à raison, l'œuvre de la vie, comme si les ressorts de l'œuvre se trouvaient dans les événements qui émaillent la carrière de l'artiste. Ici c'est de la création moliéresque qu'émerge la biographie. C'est à coups de citations, tirées d'une multitude d'œuvres mêlées avec un plaisir gourmand que se dessine la silhouette de Poquelin-Molière. *Le Bourgeois gentilhomme* nous renseigne sur l'apprentissage du comédien, sur la manière de dire un texte, de considérer le rapport des voyelles à la voix et le rôle de consonnes pour sonner avec. *L'École des femmes*, dos à dos avec *les Précieuses ridicules*, et avec l'appui de la vindicative Elvire de *Don Juan*, nous éclaire sur l'infériorité des droits des femmes. *Les Femmes savantes* répondent au *Misanthrope*, *l'Impromptu de Versailles*, met en scène le théâtre dans le théâtre et règle ses comptes avec l'Hôtel de Bourgogne. Quant aux *Fourberies de Scapin*, elles nous ramènent aux 500 écus dont Molière a besoin pour sauver son théâtre. Les citations se répondent, se renvoient la balle ou ferraillent ensemble. Elles se battent à fleurets mouchetés pour dessiner, à petites touches malicieuses, un portrait en creux de l'auteur Molière.

Dans les coulisses de la comédie

Pour évoquer ce roi de la farce et de la comédie, il fallait que les artifices fussent à la hauteur et provoquassent le rire. Alors les comédiens jouent à jouer. Ils n'hésitent pas à en faire trop, à forcer le trait. L'un mime pendant que l'autre dit le texte, ou qu'il bruite l'action. Les jeux de mots sont légion. Racine devient Radis et l'un des personnages, face au Roi qui compatit, plein de commisération - « Dans quel état il vous a mis ! », se récrie : « Non, Sire, l'État, c'est vous ! » La tirade « Ciel, je suis perdu ! » se profère, pour en distancier le contenu, en jouant à saute-mouton. Le personnage Molière n'hésite pas à rappeler au public la date de sa mort et, pour évoquer les années de tournée en province, les acteurs se muent en présentateurs sportifs couvrant le Tour de France du comédien Poquelin affrontant les difficultés tandis que le scandale provoqué par *Tartuffe* fait les choux gras d'un présentateur télé. Pour clore le tout, quand il est question des tragédies de Racine - « la tragédie, ça ne nourrit pas », commente Molière - c'est au ralenti que ses répliques sont dites comme pour marquer la quasi-totale absence d'action qui les caractérise. Au total, cet acronyme tient ses promesses de méli-mélo oratoire librement inspiré d'errances dans le répertoire de l'éponyme Molière. Pour le plaisir, l'édification et le divertissement de chacun...



Le 3 février 2022 / A.G

M.O.L.I.E.R.E au Théâtre du Lavoir Moderne Parisien

Molière, on fête les 400 ans de sa naissance.

Nombre de spectacles nous sont proposés.

Ici, on voit, entre autres, comment Jean-Baptiste Poquelin qui était destiné à la tapisserie arrive à devenir d'abord comédien, puis l'auteur qui sera joué... ad eternam !

Ma collaboratrice, Anne, qui ne veut rien manquer de cette célébration, a été séduite par l'originalité de cette soirée.

« M.O.L.I.E.R.E est un spectacle extrêmement original qui mêle astucieusement la vie et l'œuvre du grand homme. Ecrit avec panache et joué magistralement par trois comédiens habités par leurs personnages flamboyants : Molière, Jean Poquelin, Louis XIV, Conti, Lulli... ce divertissement est aussi pétillant qu'instructif. Les morceaux (fort bien) choisis d'une douzaine de pièces de Molière illustrent avec pertinence le texte brillant de nos trois compères tellement complices sur scène qu'ils transmettent aux spectateurs une joie enthousiaste. A noter deux pics jubilatoires et désopilants lorsque Lucas Hénaff joue le Prince de Conti en imitant aussi son cheval ou lorsqu'il interprète un Roi Soleil majestueux mais déjanté. Etienne Luneau incarne avec incandescence un Molière fougueux et Clément Baudouin apporte une force tantôt tranquille et puissante, tantôt clownesque à son jeu.

Un public conquis

Les quelques adolescents présents dans la salle sautaient de joie... »

la Nouvelle
République

www.lanouvellerepublique.fr



Sur scène, trois comédiens et un musicien de la compagnie Grand Tigre retraceront la vie et l'œuvre du comédien et dramaturge dont on célèbre les 400 ans du baptême.

Molière revisité par le Grand Tigre le 25 mars au théâtre

Culture

Vendredi 25 mars, la vie et l'œuvre de Molière seront au cœur de la pièce ludique jouée au théâtre Maurice-Sand.

« Pour fêter les 400 ans du baptême de Jean-Baptiste Poquelin, nous voulions un spectacle qui ne soit pas trop classique », explique Delphine Gabillat, la directrice du théâtre Maurice-Sand. Avec M.O.L.I.E.R.E, acronyme de Méli-mélo oratoire librement inspiré d'errances dans le répertoire de l'éponyme, le pari est réussi. « Il s'agit d'un spectacle très ludique et drôle, avec une approche assez contemporaine, dans un décor simple qui fait fonctionner l'imaginaire », poursuit Delphine. La compagnie Grand Tigre, basée à Parnac, est déjà bien connue des habitués du théâtre castrais qui ont pu apprécier deux de ses créations ces dernières années : *L'Affaire Calas* et *Hernani, brigand de la pensée*.

La musique, partie intégrante du spectacle

Vendredi 25 mars à 20 h 30, trois comédiens – Clément Beauvoir, Lucas Hénaff et Etienne Luneau – partageront les planches avec un musicien – Joseph Robinne – dans une mise en scène signée Elsa Robinne. La

musique, jouée en direct, fait en effet partie intégrante du spectacle qui raconte la vie et l'œuvre de celui qui est le plus connu des auteurs français de théâtre. « Pour retracer le parcours de Molière, les personnages puiseront dans ses pièces et ses scènes célèbres, de *L'Avare au Médecin malgré lui*, de *L'Ecole des femmes aux Fourberies de Scapin*, indique la directrice du théâtre. On verra dans cette pièce astucieuse comment Jean-Baptiste Poquelin refuse sa destinée de tapissier pour devenir comédien, comment il convainc peu comme tragédien, comment il part sur les routes de France avec son *Illustre Théâtre*, comment il rencontre le succès et fait en même temps scandale... »

Avec d'autres structures, le théâtre Maurice-Sand est coproducteur de ce spectacle de la compagnie du Grand Tigre qui va réaliser un triptyque dans les prochaines saisons avec, après Molière, une pièce sur Tchekhov et une autre sur Shakespeare. « Nous nous sommes engagés sur plusieurs années avec eux », souligne Delphine. Une représentation sera proposée aux lycéens l'après-midi et les comédiens iront à la rencontre des élèves de 1^{re}.

Jean-Charles Lardeau

■ Contact : Tél. 02 54 48 20 10.
Plein tarif, 17 € ; tarif adhérent, 14 € ; tarif réduit, 10 €. A partir de 10 ans.

St Jean de Braye : Molière fêté de la plus belle des manières

magocentre.fr/229360-st-jean-de-braye-moliere-fete-de-la-plus-belle-des-manieres/

En cette année 2022, 400^{ème} anniversaire de la naissance de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, on met en scène un peu partout les textes du plus célèbre homme de théâtre français. La Comédie Française propose des spectacles en faisant appel aux meilleurs metteurs en scène, on remonte des textes oubliés, les cinémas Pathé en diffusent et rediffusent quatre, dont le Tartuffe interdit par le Roi.

Par Bernard Thinat

Le théâtre Clin d'œil à Saint Jean de Braye proposait en cette fin de semaine, une création de la Compagnie « Grand Tigre », après l'avoir accueillie en résidence, spectacle appelé tout simplement « Molière » et mis en scène par Elsa Robinne. On savait qu'on allait nous parler de la vie de l'homme de théâtre, on pensait à un remake du « Roman de Monsieur de Molière » du russe Boulgakov, plus connu pour son « Maître et Marguerite ».

La Compagnie « Grand Tigre », naviguant entre le Cher et la région parisienne, rend hommage au travers de ses spectacles à trois illustres auteurs, Molière, Tchekhov et Shakespeare. Pourquoi donc Molière, direz-vous ? Parce que vous assisterez à un « Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme ». Il fallait y penser !



Lucas Hénaff, Clément Beauvoir, Etienne Luneau et Joseph Robinne.
Photo B.T

Sur le plateau, au fond à gauche, un piano tenu par le musicien de la Compagnie, Joseph Robinne. Trois chaises, un tapis et trois formidables acteurs, Clément Beauvoir, Lucas Hénaff et Etienne Luneau. Ces trois-là sont exceptionnels dans leur jeu, par l'énergie déployée, dans un style proche de la Commedia dell'arte. Bien sûr, ils vont nous raconter la vie de Molière, de son envie de faire théâtre au grand dam de son père, mais soutenu par le grand-père féru de spectacle vivant (avec Lucas Hénaff fabuleux dans son rôle de papy courbé et tremblotant) à sa mort, tel le roman de Boulgakov, mais ils s'écartent, d'une part par l'humour dégage tout au long des 75 minutes, entremêlant des scènes tout à fait désopilantes, mais aussi par les très nombreuses citations empruntées à Molière, et toujours en donnant les sources, telle oeuvre, tel acte, telle scène. C'en est étourdissant et d'une justesse tout à fait remarquable.

On n'oublie pas d'inviter sur scène Racine atteint d'une étrange maladie qui le fait parler avec une extrême lenteur, et Corneille avec son « ô rage, ô désespoir,... etc », le Prince de Conti et le rire fabuleux de Lucas Hénaff ...

Quant à Etienne Luneau dans le rôle exclusif de Molière et Clément Beauvoir, ils sont tout aussi formidables, le second dans des interprétations multiples, entre autres, celle du dévot face à Molière après un Tartuffe mémorable.

Un spectacle haut en couleurs, faisant revivre Molière, ses comédies ainsi qu'un siècle, le 17^{ème}, qui augurait une révolution où la bourgeoisie ne tarderait pas à supplanter la vieille aristocratie.

La Provence

Festival Off : M.O.L.I.E.R.E, très original

Par Jean-Noël Grando

Faire de la vie de Molière une pièce de théâtre était un exercice qui allait de soi, particulièrement en cette année de célébration. Le vénérable quatre fois centenaire méritait bien cet hommage. Mais la révérence est encore plus profonde lorsque sa vie et son œuvre sont racontées par les écrits de Molière lui-même. Ce pari un peu fou, mais très original, est ici réalisé grâce à la Compagnie Grand Tigre. L'existence de Molière est puisée aux mots mêmes des personnages imaginés par Poquelin et force est de constater que ça fonctionne rudement bien. La preuve en est aussi que chaque auteur se met lui-même en scène dans ses écrits. Qui en douterait encore ?

Derrière l'exercice de style se dévoile une belle érudition ainsi qu'une connaissance parfaite de l'œuvre de Molière. La compagnie Grand tigre fait revivre le Grand Siècle ; Racine, Lully, Corneille revivent eux aussi grâce à leurs œuvres sans oublier le Roi Soleil en personne (une hilarante parodie de Louis XIV se trouve nichée au cœur de la pièce). Les trois comédiens mouillent la chemise et remplissent de leur belle énergie tout l'espace, accompagnés par un musicien. Chaque scène empruntée au génie est dûment référencée, et les acteurs nous font ressentir à quel point les compositions de Molière sont frappées du sceau de la finesse et du talent. On s'émerveille toujours de cette langue et de cette écriture de haute volée. On sourit beaucoup face à ce spectacle énergique et très bienveillant quant à son inspirateur. C'était bien le moins que de respecter à la lettre le divin Poquelin. Alors donnons rendez-vous à cette talentueuse troupe dans cent ans pour fêter le cinquième centenaire du maître incontestable du théâtre Français. Pour que l'hommage perdure à tout jamais.



M.O.L.I.E.R.E. est une pièce joyeuse et inventive qui traverse la vie et l'œuvre de Molière avec un grain de folie réjouissant.

M.O.L.I.E.R.E., c'est l'acronyme de **Méli Mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme** ! Mais ça aurait fait un titre un peu long et moins simple à retenir... bien que plutôt **très représentatif** de ce qu'est ce spectacle !

Voilà ce qu'on appelle « finir en beauté » ! Car oui, cela finit toujours par arriver... Notre **Festival OFF d'Avignon s'achève**, les derniers spectacles se profilent, nous commençons à refuser les tracts car « *nous partons tout à l'heure* », et la nostalgie dessine déjà ses contours... Mais quand nos derniers applaudissements résonnent sur **un sentiment intense de joie**, cette fin prend une autre saveur...

Molière... par lui-même !

Vous n'avez probablement jamais vu Molière sous un tel angle ! Car les œuvres sur **l'illustre comédien et dramaturge** abondent. Et certaines nous offrent **des moments de beau et grand théâtre**, à l'instar de la création de Pierre-Olivier Scotto & Jean-Philippe Daguerre, [Le voyage de Molière](#). Mais il est plus rare de le voir aborder **de manière aussi décalée et originale**.

C'est donc la vie de Jean-Baptiste Poquelin que traversent ces trois comédiens tandis qu'un musicien les accompagne au clavier, **dans une mise en scène minimaliste et enlevée**. Traverser, c'est vraiment le mot, car ils ne se contentent pas de la raconter, **ils se l'approprient** en la teintant de remarques, digressions, références contemporaines, **et en tournant tout ce qu'ils peuvent à la dérision** !

« *Il faut que tu nous croies, on a lu toutes les biographies !* » nous rassurent-ils tout de même ! Et on n'en doute pas. Car, si **la forme fait la part belle à un humour plein de légèreté et de fantaisie**, elle n'en est pas moins **très travaillée, intelligente et habile**. En effet, **leurs répliques sont tirées des œuvres de Molière** – qu'ils citent afin que l'on se repère – et assemblées de manière à rendre le **propos cohérent et structuré**.

Drôle et intelligent

Si bien que l'on rit avec ce **M.O.L.I.E.R.E.**, oui. Mais **on apprend aussi des choses** sur la vie et l'œuvre de l'artiste. On redécouvre **Les précieuses ridicules** qui « *a mis tous les nobles en PLS* » ! ; *Le Tartuffe* et **les scandales** générés par cette critique de « *l'hypocrisie de la fausse dévotion* » ; ou encore *L'avare*, *Le médecin malgré lui*, *Dom Juan*, *Le bourgeois gentilhomme*, *Le malade imaginaire*...

Clément Beauvoir, Lucas Hénaff, Etienne Luneau et Joseph Robinne en ont de l'imagination et une **énergie** folle ! **Les effets comiques s'enchaînent** et ne nous laissent pas le temps de nous ennuier. Ainsi, on découvre **un Arnaud de Bourbon hilarant sur son cheval** ; une équipe de journalistes qui suivent et retranscrivent la tournée de Molière à la manière de commentateurs sportifs ; ou encore un Louis XIV faisant des entre-chats !

C'est vraiment plaisant de sentir des comédiens s'en donner ainsi à cœur joie. **Leur fougue, leur enthousiasme et leur générosité sont exaltants**. Et l'on redécouvrirait bien volontiers toutes les grandes figures du théâtre de cette manière !

Ça tombe bien, car il paraît qu'un **T.C.H.E.K.H.O.V.** serait en préparation... !

M.O.L.I.E.R.E.

Cathy de Toledo

La compagnie Grand TIGRE, entendez par là « Triptyque pour l'Inspection Générale du Répertoire Essentiel », propose avec ce spectacle M.O.L.I.E.R.E., sous-titré « Méli-Mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme », le premier volet d'un triptyque, qui sera suivi d'un T C H E K H O V et puis d'un S H A K E S P E A R E, acronymes du même acabit. Je me trompe peut-être, mais il semble que certains ont pas mal brainstormé pendant le confinement ! L'idée étant de ne pas se contenter d'une œuvre de l'auteur, mais « d'enfourcher toute l'œuvre » comme ils disent, pour traverser la vie de l'auteur. En route donc !

Molière, né Jean Baptiste Poquelin, était destiné à prendre la succession de son père tapissier. Mais ce n'était pas dans ses projets. Il se fâche donc avec son père, et à 21 ans, il fonde avec quelques amis (dont les Béjart) la troupe l'illustre Théâtre, avec un répertoire de pièces tragiques. Il rencontre LE tragédien de l'époque Montfleury, qu'il voudrait bien égaler ! Il prend comme nom de scène Molière, « à cause des pierres à meules », comme se plaît à le répéter tout au long du spectacle Etienne Luneau, qui incarne Molière, seul rôle qu'il porte dans la pièce.

Mais la tragédie ne lui réussit pas. Le succès n'est pas au rendez-vous, et la troupe part sillonner les routes du sud de la France. C'est à Pézenas qu'il rencontre le prince de Conti, son premier soutien. Après des années d'itinérance, la troupe finit par regagner Paris, où Molière obtiendra le soutien du Roi, et deviendra célèbre.

Le but de la Compagnie n'est donc pas seulement de « raconter » la vie de Molière. Il est aussi question d'évoquer l'œuvre, tout en suivant le parcours de l'homme, au fil des rencontres et de son évolution personnelle, après qu'il eut compris que son avenir était plutôt dans la comédie, même s'il n'a eu de cesse de s'essayer à la tragédie à plusieurs reprises ... Inénarrable scène où Etienne Luneau se déshabille (pas totalement quand même !) pour s'étendre au sol et jouer une mort tragique, bien que ses compagnons de troupe essayent de l'en empêcher... Et il va nous la refaire en plus !

Les 3 comédiens au plateau, accompagnés par un musicien live aux claviers, ont choisi d'émailler leur récit de répliques et de scènes (en citant le plus souvent l'œuvre, l'acte et la scène, ce qui accentue le comique) puisées dans le répertoire de Molière, petites bulles qui éclatent à la surface sans qu'on s'y attende ! On retrouve des extraits de l'Avare, Le médecin malgré lui, Dom Juan, Le bourgeois gentilhomme, Les fourberies de Scapin, et bien d'autres....

Pas question de costumes, ni même de décor, sinon trois chaises, un tapis... Les deux comédiens qui incarnent tous les personnages réels (que croise Molière), ou inventés (tout droit sortis de son œuvre, bien que les premiers aient bien souvent inspirés les seconds !), utilisent quelques accessoires vestimentaires, mais surtout le jeu burlesque et le mime, comme pour le prince de Conti, qui arrive sur son fier destrier (qui n'en finit plus de claquer des sabots), ou proposent des interprétations aussi inattendues que savoureuses, tel Lully en crooner.

Un tel spectacle, fruit d'une écriture collective, à la table comme à la scène, propose une approche dynamique et facétieuse d'un auteur, qui, s'agissant du fougueux Molière, aurait probablement apprécié cette proposition. C'est irrévérencieux parfois, cabotin, mais c'est moderne, très intelligent et instructif. Les comédiens s'en donnent à cœur joie, s'affranchissent parfois de la vérité historique, ou en tous cas ne manquent pas d'y mettre leur grain de sel, se laissent aller probablement à quelques digressions, voire quelques improvisations (m'a-t-il semblé ?) Ils s'amusent manifestement beaucoup, et nous aussi !

« Off » d'Avignon : la mécanique huilée des coulisses

Reportage

Jusqu'au 30 juillet, le festival « off » fait d'Avignon l'une des plus grandes scènes du monde. Chaque jour, plus de 1 000 compagnies présentent leur spectacle. Tout au long de cette semaine, La Croix suit l'une d'elles, la Compagnie Grand Tigre. Dans les coulisses du Off d'Avignon, avec la Compagnie Grand Tigre (1/5).

« *Le public est devant la porte, il entre dans cinq minutes* », avertit Jean-Yves, le régisseur du Théâtre des Barriques. « *Déjà ?* », s'exclament en chœur les comédiens. Joseph Robinne, le musicien, vérifie les branchements de ses instruments tandis qu'Émilie Nguyen glisse quelques gélatines de couleur sur les projecteurs. La technicienne de la Compagnie Grand Tigre achève en un temps record de réajuster la quinzaine de projecteurs qui avaient été réglés pour le spectacle précédent.

Enfin, tout semble en place. Les « merde », pourvoyeurs de bonne fortune, fusent sur le plateau. Quelques embrassades encore, des mains qui claquent, et chacun rejoint son poste : Émilie derrière sa console en surplomb du gradin, Joseph près de ses claviers et les trois comédiens, Étienne Luneau, Lucas Hénaff et Clément Beauvoir, bien droits sur leurs chaises. La salle est plongée dans un bain de lumière bleutée, un célèbre thème de Lully légèrement revisité retentit. Il est 14 h 25, la porte s'ouvre. Le talon de leur ticket déchiré par l'hôtesse, les spectateurs s'installent sur les banquettes rouges du petit théâtre.

Un marathon de trois semaines

« *Vous allez assister à Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme, qui est l'acronyme de Molière et qui est un spectacle qui traverse astucieusement sa vie à cheval sur son œuvre* », lance Étienne, en préambule de la pièce. Il est le jeune Poquelin, et ses deux comparses la foule de personnages qui traverseront sa vie. Ce dimanche 17 juillet, les artistes du Grand Tigre jouent pour la onzième fois leur *M.O.L.I.E.R.E.* à [Avignon](#). À l'issue de la représentation, ils auront franchi la moitié de leur parcours dans le « off ». Un marathon de trois semaines avec, hormis la relâche du mardi, le même enchaînement quotidien.

Chaque jour, la troupe se retrouve vers 13 h 40 devant le Théâtre des Barriques. Direction la loge, un local situé un peu plus loin dans la rue Ledru-Rollin. Deux comédiens sont déjà là, occupés à s'affubler de postiches hirsutes et à barbouiller leur peau de suie : ce sont les interprètes des *Prisonniers du château d'If*, donné dans la seconde salle des Barriques, également en début d'après-midi. Étienne, Clément et Lucas enfilent leurs costumes, pantalons et vestes relativement neutres qu'ils passent à la machine, dans l'appartement qu'ils louent le temps du festival, entre chaque représentation.

« *Ah, ma chemise n'est pas tout à fait sèche* », remarque Lucas, tandis que Clément humidifie le bonnet qu'il doit porter pendant une partie du spectacle. La salle des Barriques est climatisée, mais la canicule, malgré tout, met chacun à rude épreuve. Une fois vêtus, les acteurs, Joseph, le musicien, et Émilie, la régisseuse, patientent encore un moment dans la rue.

En coulisses, une course contre la montre

Enfin, le feu vert est donné. L'équipe du spectacle précédent achève de débarrasser le plateau. Il n'y a pas une minute à perdre, chacun sait ce qu'il a à faire. Le sol est jonché de petits scotchs de couleur qui indiquent l'emplacement des décors des huit compagnies qui se succèdent chaque jour dans la salle. Le long des marques rouges, attribuées à sa compagnie, Étienne déroule un tapis central, véritable arène de la pièce.

Une heure et quinze minutes plus tard, les applaudissements sonnent la fin de la représentation. Tandis que le public commence à quitter la salle, les artistes rangent déjà leurs affaires pour laisser la place aux suivants. Le tapis est roulé et remis en coulisses. Jusqu'au lendemain.

« Off » d'Avignon : un passage obligé pour les compagnies

Reportage

Jusqu'au 30 juillet, le festival « off » fait d'Avignon l'une des plus grandes scènes du monde. Chaque jour, plus de 1 000 compagnies présentent leur spectacle. Tout au long de cette semaine, La Croix suit l'une d'elles, la Compagnie Grand Tigre. Dans les coulisses du Off d'Avignon, avec la Compagnie Grand Tigre (2/5).

« *Un jour, lors d'une précédente édition, j'ai vu un homme qui pleurait en arrachant les affiches de son spectacle. Il hurlait qu'il avait tout perdu. Cela m'a fortement impressionné* », raconte le comédien Clément Beauvoir. Les ruelles d'Avignon bruissent de ces histoires terribles d'artistes qui hypothèquent jusqu'à leur dernière chemise pour tenter leur chance au festival « off » d'Avignon et repartent bredouilles, les comptes dans le rouge et le moral en berne. « *Avignon, c'est toujours une prise de risque* », reconnaît Étienne Luneau, qui codirige la Compagnie Grand Tigre avec Elsa Robinne, metteuse en scène de *M.O.L.I.E.R.E.*, à l'affiche du Théâtre des Barriques pendant toute la durée du festival « off ». « *Mais c'est un risque calculé.* »

Ils sont cinq de la compagnie à avoir fait le déplacement jusqu'à la Cité des papes : trois comédiens au plateau (Étienne Luneau, Clément Beauvoir et Lucas Hénaff), un musicien (Joseph Robinne) et une régisseuse lumière (Émilie Nguyen). Outre les salaires, il faut aussi compter les transports et surtout l'hébergement, dont les prix flambent chaque été à Avignon. « *Au total, Avignon représente pour nous un budget de 35 000 €, indique Étienne Luneau. Nous bénéficions de plusieurs aides, en particulier de la région Centre-Val de Loire, où nous sommes implantés, et du Fonds national pour l'emploi pérenne dans le spectacle, et, pour l'instant, la billetterie marche plutôt bien.* » Même en affichant complet presque tous les jours, la compagnie estime déjà qu'elle sera déficitaire de 15 000 € à l'issue du [festival](#).

« Un vaste salon »

« *Mais si nous parvenons à vendre dix dates, nous serons remboursés* », nuance Étienne Luneau. C'est tout l'enjeu de la présence du Grand Tigre à Avignon, que les comédiens appréhendent « *comme un vaste salon* » où se retrouve toute la profession, dont la plupart des programmeurs de France et de Navarre. Une occasion unique pour eux de montrer leur travail et préparer leurs saisons à venir, et une véritable gageure, surtout en cette période post-Covid marquée par un embouteillage de projets ajournés.

Comment surnager parmi les centaines de pièces cherchant preneurs dans ce vaste marché que constitue le « off » ? La Compagnie Grand Tigre s'est notamment adjoint les services d'une chargée de diffusion, Emmanuelle Dandrel. « *Sans elle, ce serait peine perdue*, confie Étienne Luneau. *Elle a un gros carnet d'adresses et sait à quel programmeur proposer notre spectacle, en fonction de sa ligne artistique, de la configuration de son lieu, etc.* » Elle doit avant tout les convaincre, au cœur d'une déferlante de sollicitations, de faire un détour par le Théâtre des Barriques, de s'y asseoir pendant une heure et quart pour découvrir *M.O.L.I.E.R.E.*

Depuis le début du festival, une vingtaine de professionnels sont déjà venus voir la pièce, et quatre perspectives de vente sont « *en très bonne voie* ». « *Tout se décidera vraiment à l'automne* », précise toutefois Étienne Luneau. De quoi assurer une belle vie à ce spectacle et donner une chance aux prochaines créations encore en germe, dédiées à deux autres grandes figures du théâtre : Tchekhov et Shakespeare.

« Off » d'Avignon : dans les rues, à la pêche aux spectateurs

Reportage

Jusqu'au 30 juillet, le festival « off » fait d'Avignon l'une des plus grandes scènes du monde. Chaque jour, plus de 1 000 compagnies présentent leur spectacle. Tout au long de cette semaine, La Croix suit l'une d'elles, la Compagnie Grand Tigre. Dans les coulisses du Off d'Avignon, avec la Compagnie Grand Tigre (3/5).

Tous les matins, à l'exception du mardi, jour de relâche, Clément Beauvoir, Lucas Hénaff, Étienne Luneau et Joseph Robinne se retrouvent à l'ombre des platanes de la rue des Teinturiers qui serpente le long de la Sorquette. Pile de flyers en main, les comédiens et musicien de *M.O.L.I.E.R.E* se livrent à l'exercice du tractage. Participant du folklore du festival « off », cette pratique est incontournable pour qui veut surnager dans l'océan de 1 570 spectacles proposés chaque jour dans les 130 théâtres de la Cité des papes.

« *C'est mathématique, si on tracte beaucoup, la salle est pleine. Si on ralentit, elle l'est moins* », résume Étienne Luneau. Alors, même quand la fatigue commence à poindre, ils sont au rendez-vous comme leurs acolytes des autres compagnies. Certaines quadrillent la ville, d'autres optent pour des parades en costumes, à grand renfort d'impromptus et de chansons.

Convaincre le public

Les artistes du Grand Tigre, eux, ont choisi de se poster dans cette ruelle passante sans fanfare ni flon-flon. « *Nous interpellons les gens et nous leur parlons de notre spectacle, tout simplement* », indique Étienne. Ce jour-là, Alain et Bénédicte, un couple de festivaliers, écoutent attentivement le comédien. « *Sur un ton à la Monty Python, nous racontons la vie de Molière en partant d'extraits de ses pièces*, explique-t-il. *Par exemple, quand il vient demander de l'argent à son père, nous nous appuyons sur la célèbre scène de la galère des Fourberies de Scapin.* » Alain paraît intéressé, Bénédicte, elle, est plus dubitative : « *Nous venons de Pézenas, alors j'aimerais sortir un peu de l'univers Molière* », s'excuse-t-elle presque.

Une autre dame s'est arrêtée en reconnaissant le dessin sur le tract que lui tend Lucas. « *Une amie m'a parlé de votre spectacle, il paraît que c'est super* », dit-elle en tirant de sa poche une feuille de papier pliée en quatre. Elle y a griffonné le programme des quelques jours qu'elle a prévu de passer en [Avignon](#). « *Ah zut, j'ai déjà d'autres pièces à la même heure, observe-t-elle. Tant pis...* » Elle s'éloigne, et Lucas s'est déjà tourné vers d'autres promeneurs.

« *M.O.L.I.E.R.E, un spectacle sur... Molière* », lance-t-il, un brin d'ironie dans la voix. Effet garanti sur les passants. Quelques-uns veulent en savoir davantage, certains se contentent de prendre le flyer et d'autres, plus rares, poursuivent leur chemin sans même un regard pour les jeunes gens.

Il est bientôt 13 heures, ils distribuent encore quelques tracts, puis il sera temps pour eux de rejoindre l'appartement qu'ils partagent le temps du festival pour un rapide déjeuner. À 14 h 25, ils seront sur la scène des Barriques, prêts à jouer. « *Tracter tous ensemble nous met dans une énergie commune* », assurent-ils. Une vraie vie de troupe, qui séduit en son temps un certain Jean-Baptiste Poquelin.

« Off » d'Avignon : le double marathon de Clément et Lucas

Reportage

Jusqu'au 30 juillet, le festival « off » fait d'Avignon l'une des plus grandes scènes du monde. Chaque jour, plus de 1 000 compagnies présentent leur spectacle. Tout au long de cette semaine, La Croix suit l'une d'elles, la Compagnie Grand Tigre. Dans les coulisses du Off d'Avignon, avec la Compagnie Grand Tigre (4/5).

16 heures. La troupe du Grand Tigre se retrouve à la terrasse du bar-tabac des Carmes, à deux pas du théâtre des Barriques où ils viennent de jouer *M.O.L.I.E.R.E.* Décor rangé jusqu'au lendemain, ils s'accordent une petite pause. Sur la table : des glaces pour se rafraîchir et du café, pour se donner un petit coup de fouet. Pour Clément Beauvoir et Lucas Hénaff, la journée est loin d'être terminée.

Quelques heures plus tard, ils seront à nouveau sur scène : Clément au théâtre des Halles avec *Les Grands Entretiens* et Lucas au théâtre des Béliers dans *Le Monde ou rien* (1). Deux univers radicalement différents du spectacle du Grand Tigre. La première pièce rejoue des grands entretiens littéraires, où Clément incarne alternativement Gary, Simenon et Giono. La seconde est une farce contemporaine, composée de sketches.

La mémoire du corps

« *Ce sas de quelques heures nous permet de changer d'univers*, confie Clément qui retrouve l'équipe de l'autre spectacle vers 17 h 30. *Je m'installe dans le jardin du théâtre des Halles, j'ai le temps de parcourir mon texte et de me mettre en condition.* » Lucas rejoint également sa troupe avant le début de sa représentation, le temps de quelques lectures et ajustements sur une pièce toujours en mouvement.

« *Je n'y vais pas toujours serein* », reconnaît Lucas. Aucun risque cependant, assurent-ils tous deux, de voir en pleine représentation surgir dans leur bouche une réplique du spectacle qu'ils donnent en parallèle. « *Nous avons beaucoup répété et tout se joue avec une mémoire du corps*, explique Clément. *Nous sommes dans le présent, avec des partenaires différents. La seule chose à craindre, sous l'effet de la fatigue, serait peut-être une absence.* »

En effet dans ce double marathon de trois semaines, les organismes sont mis à rude épreuve. « *Il faut faire attention à sa voix, à son dos, à ses jambes, ce sont vraiment les points sensibles* », précise Clément. Pour tenir la distance, ils évitent notamment de trop s'attarder le soir dans l'ambiance festive qui anime Avignon jusqu'à une heure avancée de la nuit.

« *Le sommeil est important*, souligne Lucas. *Nous avons besoin d'énergie pour alimenter une certaine lueur dans le regard, une générosité. Nous sommes là pour le public, pour l'entraîner avec nous, c'est impossible sans énergie.* »

Véritable défi, ces doubles journées avignonnaises sont également riches d'enseignement. « *Plus on joue, plus on apprend*, poursuit Lucas. *Les spectacles qui vivent se bonifient, et d'un point de vue personnel, chacun apprend à apprivoiser ses limites.* »

Pour eux, la fin du festival ne marquera pas encore le début des vacances puisqu'ils seront à nouveau dans *M.O.L.I.E.R.E.* au festival de théâtre de Seilhac en Corrèze début août (2). Clément Beauvoir, lui, poursuivra ensuite sa route au Festival international d'Aurillac. « *De toute façon, sourit-il, ce que j'aime moi dans la vie, c'est faire du théâtre.* »

« Off » d'Avignon : les copains des Barriques

Reportage

Jusqu'au 30 juillet, le festival « off » fait d'Avignon l'une des plus grandes scènes du monde. Chaque jour, plus de 1 000 compagnies présentent leur spectacle. Tout au long de cette semaine, La Croix suit l'une d'elles, la Compagnie Grand Tigre. Dans les coulisses du Off d'Avignon, avec la Compagnie Grand Tigre (5/5).

Le festival « off » se déploie à travers la ville dans 138 lieux, permanents, éphémères ou improvisés. Pour les artistes qui se risquent dans cette jungle aux 1 570 spectacles, le choix du théâtre où ils poseront leurs valises est crucial. Il en va de leurs conditions de travail, de leur visibilité mais aussi de leurs finances, certaines structures louant leurs créneaux de représentation à prix d'or.

Les comédiens du Grand Tigre, eux, ont investi le Théâtre des Barriques, rue Ledru-Rollin, à deux pas des Carmes. Il y a quelques années, ils y avaient déjà joué l'un de leurs précédents spectacles : *L'Affaire Calas*, d'après le *Traité sur la tolérance* de Voltaire. Ils reviennent dans ce lieu avec plaisir. « *Le plateau est agréable et suffisamment grand pour la taille de la salle*, indique Étienne Luneau, codirecteur de la compagnie. *On se sent bien traités, et, en plus, ce sont des copains !* »

De la même génération, sortie des écoles de théâtre au milieu des années 2000, les quatre codirecteurs du Théâtre des Barriques, Matthieu Hornuss, Jean-Matthieu Hulin, Lucie Jousse et Jean-Hugue Courtassol, sont eux-mêmes comédiens.

« *Nous formions d'abord une compagnie de théâtre*, raconte Jean-Matthieu Hulin. *Lorsque nous sommes venus à Avignon pour la première fois en 2008 avec notre spectacle, Les Barricades, nous avons sympathisé avec une directrice de théâtre et avons décidé d'investir avec elle dans ce nouvel espace. Mais les choses n'ont pas marché comme prévu. Elle est partie, et nous nous sommes retrouvés avec un théâtre à gérer, et un emprunt à rembourser.* »

Partage des recettes

Les quatre jeunes gens se prennent alors au jeu et inventent une structure à leur image, soignant aussi bien le public que les artistes. « *Nous les accueillons comme nous aimerions être accueillis* », résume Matthieu Hornuss.

Si ce théâtre privé, qui fonctionne trois semaines par an, doit évidemment assurer l'équilibre de ses comptes ainsi que le salaire de ses trois régisseurs et deux chefs d'accueil, il propose aux spectacles programmés des coréalizations, plutôt que des locations de créneaux. « *C'est-à-dire que nous partageons la recette, avec un minimum garanti pour le théâtre*, précise Matthieu Hornuss. *Ce système vertueux permet aux compagnies de démarrer sans avoir à payer une location de salle qui plomberait leur budget avant même de commencer.* »

Équilibre financier fragile

Ils essaient aussi d'accompagner au mieux les nouveaux venus dans le « off ». « *Avignon, c'est la jungle, et la première fois, c'est vraiment compliqué*, assure Jean-Matthieu Hulin. *Nous leur donnons des conseils sur le tractage par exemple, indispensable pour faire venir le public.* »

Les Barriques défendent une ligne dédiée à une création contemporaine joyeuse et accessible, à l'image du *M.O.L.I.E.R.E.* de la Compagnie Grand Tigre. Chaque jour, du matin au soir, 16 pièces, dont certaines à destination du jeune public, se succèdent dans les deux salles de 49 places.

« *Nous avons trouvé un équilibre financier mais il est fragile*, reconnaît Matthieu Hornuss. *Le modèle économique du "off" n'est globalement pas viable. Chaque année, le nombre de spectacles explose, mais le public, lui, n'est pas extensible.* »



M.O.L.I.E.R.E : plongée dans la vie du dramaturge

La compagnie et sa metteuse en scène Elsa Robinne initient avec ce spectacle un triptyque autour de trois auteurs : Molière, Tchekhov et Shakespeare. Ce premier volet retrace la vie de Jean-Baptiste Poquelin, en le mettant en scène dans la pièce de sa propre existence. Accompagnée d'un musicien, c'est une plongée burlesque et audacieuse dans l'histoire du dramaturge. En tout point original.

“*Mélimélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme*” est l'acronyme de M.O.L.I.E.R.E. Dans la salle de bois chaleureuse du Théâtre de l'Épée de Bois, un néon blanc, trois chaises, un tapis et une table de mixage sont le décor des 51 années (de 1622 à 1673) de vie de l'homme qui, né Jean-Baptiste Poquelin, sera enterré sous le nom de Molière. Irriguée par des répliques phares (ou moins connues) du vaste répertoire de ce dernier, la proposition n'a rien d'une biographie en bonne et due forme. Et pourtant, de digressions en imitations cocasses, les trois comédiens (excellents Etienne Luneau en Molière, Clément Beauvoir et Lucas Henaff interprétant tour à tour les contemporains du dramaturge) parviennent à mettre en scène une vie entière au service du théâtre et de ses transformations.

De la tragédie aux farces, puis aux comédies-ballets

Il faut dire qu'il y a matière à exposer. D'un père tapissier hermétique à toute forme d'art aux comédies-ballets qui feront son succès, Molière parcourt la France, ici dans une course commentée en direct à la manière d'un événement sportif. Sur le ring de sa vie, il se raconte ensuite dans une émission de radio. Anachronismes et dérision servent aux libertés d'écriture qui font de la pièce une formidable épopée, pour un dramaturge omniscient. Lully, Louis XIV, Madeleine Béjart, Chateauneuf... : ses contemporains traversent la pièce et accompagnent Molière dans la création de l'illustre Théâtre, le scandale du *Tartuffe*, jusqu'à son décès ironiquement justifié par les nombreuses répliques que Molière eut contre les médecins dans l'ensemble de son œuvre. Dans un « *esprit d'humanité* » cher à celui qui fête ses 400 ans, la proposition fonctionne à merveille et offre à tous les publics l'occasion de voir sur scène un illustre homme de théâtre.

Louise Chevillard

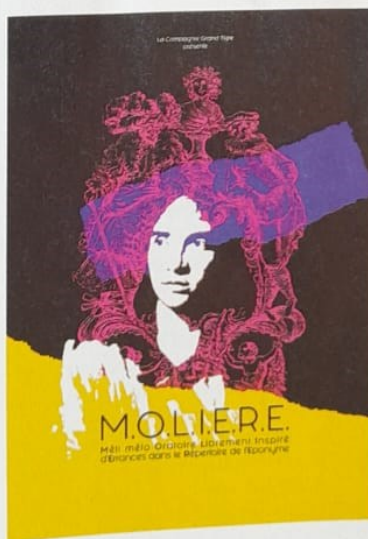


Molière par lui-même

M.O.L.I.E.R.E., de Clément Beauvoir, Étienne Luneau et Lucas Hénaff, mis en scène par Elsa Robinne

Trois comédiens racontent la vie de Jean-Baptiste Poquelin à travers un astucieux montage d'extraits de ses œuvres. Pour toute la famille à partir de 10 ans.

Qui était vraiment Molière ? Bien malin qui pourrait répondre à cette question tant sa biographie, quatre cents ans après sa naissance, reste nimbée de mystère. Avec le très original *M.O.L.I.E.R.E.*, pour « Méli-mélo oratoire librement inspiré d'errance dans le répertoire de l'éponyme », la compagnie Grand Tigre esquisse les grandes lignes de la vie du dramaturge au fil d'une promenade à travers son œuvre. De sa vocation contrariée de tragédien à l'affaire du *Tartuffe*, en passant par ses relations avec son père ou avec le roi, chaque épisode, plus ou moins avéré, est prétexte à un détour par quelques répliques célèbres – *Le Bourgeois gentilhomme* s'essayant à la prononciation des voyelles, Géronte se faisant extorquer 500 écus dans la scène de la galère des *Fourberies de Scapin* – et d'autres moins connues, traquées dans l'œuvre-fleuve de Molière, de *L'Impromptu de Versailles*



au *Médecin malgré lui*. Parmi les trois comédiens, Étienne Luneau est Molière tandis que Clément Beauvoir et Lucas Hénaff se partagent les autres

rôles. La mise en scène d'Elsa Robinne, simple et efficace, s'inscrit dans un décor minimaliste : un tapis, véritable arène au milieu du plateau, trois chaises, une enseigne lumineuse et une console derrière laquelle se tient le quatrième larron de la troupe, le musicien Joseph Robinne. Revendiquant un humour à la Gotlib mâtiné de Monty Python, les artistes emportent le public avec une truculence et une énergie folles. Leur jeu est à l'image du texte qu'ils ont composé ensemble : vif, intelligent et généreux. Distillant l'art joyeux du décalage, les comédiens du Grand Tigre sont tout bonnement irrésistibles. On rit beaucoup, on en apprend autant. Cette pièce constitue un formidable hommage à Molière en faisant sonner ses mots, mais aussi grâce à une inventivité et une irrévérence qui ne lui auraient pas déplu.

Marie-Valentine Chaudon

Du 8 au 25 septembre au Théâtre de l'Épée de bois (Paris). epeeedebois.com

L'École des lettres

Molière tous azimuts

Joyeux, ingénieux, énergique, réjouissant : le spectacle M.O.L.I.E.R.E., mis en scène par Elsa Robinne et joué par la Compagnie Grand Tigre à la Cartoucherie à Paris, permet de réviser les classiques ou de découvrir le répertoire en riant, ce qui n'aurait pas déplu au dramaturge adepte de l'esprit de tréteaux.

Par Philippe Leclercq, critique

Molière par lui-même, ou plutôt raconté par les dialogues de ses propres pièces, finement choisis et assemblés dans un spectacle au titre clair, c'est le réjouissant projet imaginé et mis en scène par la compagnie berrichonne Grand Tigre. *M.O.L.I.E.R.E.*, piquant acronyme d'un certain « Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme », invite à un voyage burlesque à travers l'existence et l'œuvre du dramaturge dont les festivités du 400^e anniversaire se poursuivent jusqu'à la fin de l'année 2022. Une manière ludique et baroque de rire en révisant quelques-uns des textes du plus plaisant de nos auteurs classiques.

Vie du grand homme et du Grand Siècle

L'histoire de Molière, parfaitement chronologique, débute à l'orée des années 1640 quand Jean-Baptiste Poquelin décide de se faire un nom en renonçant à sa destinée de tapissier. Sa liberté conquise, celui qui « *ne pouvait pas vivre une seconde hors du théâtre* », dira de lui Mikhaïl Boulgakov dans *Le Roman de monsieur de Molière* (1962), s'efforce de convaincre sur la scène tragique, avant de se lancer sur les routes de France avec sa troupe de comédiens comiques. De retour à Paris treize ans plus tard, Molière triomphe autant qu'il scandalise, devient un protégé du roi, travaille et s'épuise tant qu'il meurt sur les planches le 17 février 1673 à l'âge de 51 ans.

La vie de Molière, elle-même dévoilée par bribes dans ses propres pièces, est un roman... La compagnie Grand Tigre en a fait une farce dans l'esprit de tréteaux cher à l'illustre auteur, dont la trajectoire sert de fil conducteur à la narration. Ils sont trois comédiens sur scène, plus un musicien (facétieux) au clavier, à faire revivre le Grand Siècle et ses figures : Corneille, le grand tragédien Montfleury, le jeune Racine, Lully, Louis XIV, Armande Béjart, le prince de Conti...

Du comique instructif

Il s'agit non d'une biographie théâtralisée, mais d'une suite d'instantanés de la vie de Molière, mise à distance du burlesque et de la parole critique, apartés, digressions et commentaires humoristiques, sur la nature des scènes représentées, toutes dûment référencées par les comédiens eux-mêmes. L'un (Étienne Luneau) joue Molière de bout en bout, ses partenaires endossent tous les autres rôles qui, au gré des scènes, questionnent « l'éponyme », l'encouragent, le nourrissent et le font progresser dans sa démarche créatrice.

Il y a des scènes d'une rare drôlerie, en particulier quand Molière, tragédien contrarié, s'essaie au genre noble, ou qu'en pleine querelle du *Tartuffe*, il lui faille défendre ses intentions dans une émission de radio face à un membre du parti des dévots (en un seul mot, glisse-t-on sur scène), ou qu'on le voit encore courir sur place et sur les routes de France, sous les commentaires de deux journalistes sportifs, admiratifs de l'exploit. C'est joyeux, relevé, ingénieux. Les ruptures de ton pullulent et se mêlent aux décrochages de temps, le comique de mots à la pantomime, l'esprit au grotesque et à l'absurde « cartoonnesque ». L'excellent Lucas Hénaff livre, pour sa part, des parodies hilarantes du prince de Conti sur son cheval et de Louis XIV, « fou fieffé » de danse et d'entrechats ! Clément Beauvoir, doué d'une belle aptitude au mime, est irrésistible en Lully mi-crooner mi-crâneur, peu disposé à partager les honneurs de la création artistique avec l'autre « Baptiste » (on retiendra également la représentation que l'acteur donne du père de Molière, dupe de son propre fils).

Ce n'est rien de dire que les trois comédiens, seuls par leur présence sur scène à faire exister lieux et personnages, mouillent la chemise. Le spectacle est vif, malin, instructif, et surtout animé d'un plaisir de jeu puissamment communicatif. Les nombreuses citations, prises dans les textes les plus connus ou, à l'inverse, empruntées au premier placet adressé au roi ou au *Médecin volant* (1659), font résonner l'éclat d'une langue dont le style ne lasse pas de nous éblouir. Enfin, la grande réussite de ce spectacle enjoué est de faire disparaître le pédagogique sous le comique dont les différents degrés sont ici montés et descendus avec un admirable sens du rythme et une stupéfiante énergie.

l'Humanité

Rosa Moussaoui

Du théâtre au pied du volcan

FESTIVAL. Chaque année depuis quinze ans, dans le sud de La Réunion, Komidi, événement dédié au spectacle vivant, attire un large public de tous âges et tous horizons.

Saint-Joseph (La Réunion), arroyée spéciale.

Au bout d'un chemin escarpé, les murs colorés de l'Odéon, avec leurs fresques décolorées, se tiennent fièrement de l'édifice si du jeu de scène et du spectacle vivant, attirant un large public de tous âges et tous horizons.

Arrière, réaménagés ou remis à neuf, prennent à leur quartier, dans des théâtres, des maisons pour tous, sous un chapiteau, à l'air d'un gisement prêt pour l'occupation, ou sous le ciel quand les pluies offrent une toile.

Cette aventure a été créée à Saint-Joseph, au pied du plus grand volcan de la Réunion, ainsi que d'autres dans les communes voisines, jusqu'à gagner des lieux de culture à Saint-Paul, et même à Saint-Denis. Son arroyée est composée de plusieurs théâtres, mais pas de ceux d'élite à leurs côtés, de la matière au lieu de des lieux sur d'autres théâtres.

Une dizaine de kilomètres de là, tout en haut des collines, la Plaine des Cingues se perd dans les nuages. A l'est, des champs de maïs pâles, les hauts-pieds d'une route des laines braves l'averse, racle, pour se réfugier sur les gradins d'une salle communale. Il y a eu l'un des 120 bénévoles qui rendent possible le festival Komidi. C'est maintenant à Saint-Denis. Trois ou quatre années pour s'installer ici avec sa fille - dans les hauts, se lèger est moins romanesque que sur le flanc. Elle travaille dans une grande surface, à 45 minutes de là, pour un petit salaire que l'indépendance croissante.

Depuis trois ans, elle dirige tout son temps libre, pendant quinze jours, pour accueillir le public. « Je n'étais jamais allée au théâtre auparavant. Pour moi c'est une belle découverte, une révélation », se rappelle-t-elle. L'attachée locale, les professionnels s'adressent aux amateurs et au premier paiement d'un chèque inimaginable entre ses mains, la salle est de joie. Des rêves, des vœux, des rêves d'été, pour la plaine. A deux sur le plateau, entre une lune et une case colorée bleue. Sylvain Ballez et Thomas de Laix, de la compagnie réunionnaise Kivana, tiennent un balcon le jeune public avec leur spectacle *Royal Bound*.

UN IMAGINAIRE DE LIBERATION
Sur les 30 000 spectateurs assistant, pour cette quinzième édition, à une cinquantaine de spectacles différents, plus d'un tiers sont des scolaires. Pour les classes, les spectacles sont gratuits, les adultes, eux, déboursent en moyenne une représentation. Sur ce territoire où le chômage dépasse les 40 %, où plus d'un tiers de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, la demande rencontre un franc succès. Les créations du festival sont aussi considérées que les titres d'affiche comme Guillaume Mourou ou les pièces primées, comme la Machine de Turing d'Éric-Émile pour Philippe Guirado, fondateur du festival, installé à La Réunion depuis trois décennies avec, Élisabeth, son épouse réunionnaise, ce professeur d'histoire-géographie a grandi dans les quartiers Nord de Marseille. « Mon premier musée, c'était



Philippe Guirado et Élisabeth, un couple philippin de la compagnie. Photo: Ala Bazar.

Glissés dans la peau d'un genre très rock

THÉÂTRE. Au festival à Vil, Julie Ménard et Romain Tréhan proposent leur « conte musical fantastique » balade dans le monde imaginaire de véritables musiciens et chanteurs.

Conte musical, Vie (Cahors).
« On ne peut pas dire que le conte musical soit un genre très rock, mais la posture est assez rock », dit Julie Ménard, qui a pu jouer dans son premier spectacle de rock, le musicien et compositeur Romain Tréhan a rejoint le projet. « Ça a commencé à partir en musique, ça a été un projet de théâtre », dit-il.

« On ne peut pas dire que le conte musical soit un genre très rock, mais la posture est assez rock », dit Julie Ménard, qui a pu jouer dans son premier spectacle de rock, le musicien et compositeur Romain Tréhan a rejoint le projet. « Ça a commencé à partir en musique, ça a été un projet de théâtre », dit-il.

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LEONARDINI

À bons entendeurs, un grand salut!

« C'est le résultat probable d'une recherche sur le phénomène des voix, justement - grèves ou aigus, qui font des choses - que certains font, à des moments de leur vie, attendant d'être dans leur tête. De Socrate à Camille, de Rilke à Virginia Woolf, de James à Alice à Camille, Zola, les comédiens libéraux sont légion. On est en face de ceux du rang ? La place répond. Sous l'appellation d'"habituations auditives", ces voix sont souvent jugées redondantes, perçues comme situations d'écoulement de l'achèvement. Elles peuvent constituer un travers, voire un suicide. On constate à présent qu'elles sont différentes, rythmiques d'un type d'écriture. Au lieu de psychanalyser elles les personnes qu'elles atteignent, on les aide à les apprivoiser.

Un regard sur le monde à l'échelle de France.
L'écriture-Lafont, c'est de l'humour décalé avec des chansons, trois septuagénaires, Émile (Lucie Epilard), Vincent (Mickaelle) et Maxime (Marie Karimouk). Ils ont écrit les voix qui leur parlent. Une nuit celle

Compagnies de théâtre pour jouer à La Réunion n'a pas été si simple. Les choses ont changé. Repérés l'an dernier au Festival d'Avignon, les comédiens de la compagnie Grand Tigre savourent l'expérience. Ils jouent ici M.O.L.I.E.R.E, une ingénieuse et piquante traversée biographique puisant dans l'œuvre du dramaturge pour le raconter. Chaque année, avec une équipe de sept bénévoles, Philippe Guirado arpente la Cité des papes pour choisir des spectacles. Les arbitrages sont rudes, les